

Daniel Santi, les racines d'un savoir

AMAZONIE Si le monde contemporain voue une foi aveugle au PIB pour mesurer la richesse, il en va autrement des peuples indigènes. Dans la province équatorienne de Pastaza, les indiens Sarayaku défendent ainsi une autre conception des richesses et un mode de vie, menacé par la convoitise des compagnies pétrolières.

PAR ANNA DEMONTIS | ALTERMONDES



La vie communautaire, l'unité familiale, la préservation des ressources naturelles ou encore la transmission des connaissances ancestrales constituent l'usuy qui signifie richesse en langue kichwa.

EN SAVOIR PLUS
Paroles de Nature
Frontière de Vie
19bis rue
Raymond
du Temple
94300 Vincennes
www.frontierede
vie.org

« Il y a quelques décennies l'être humain aurait été incapable d'imaginer le niveau de développement technologique auquel nous sommes aujourd'hui arrivés. Or, il est incroyable de constater que, dans le même temps, cet être humain a oublié d'où il venait. Comment un être aussi intelligent en est-il arrivé là? » Cette interrogation, Daniel Santi se la pose constamment. À 38 ans, ce membre du Peuple Kichwa de Sarayaku a été choisi par l'assemblée générale de son peuple pour promouvoir la déclaration « *Kawsak Sacha, Forêt vivante* ». Le but : faire interdire l'exploitation pétrolière sur leur territoire ancestral qui est composé à 95 % de forêts primaires. Un objectif vital pour les Sarayaku qui ont toujours lutté pour préserver leur mode de vie.

Ce combat pour exister, Daniel Santi le vit depuis son enfance. Il est âgé de 4 ans lorsque son peuple est enfin reconnu par les autorités gouvernementales. Nous sommes en 1979. Il se souvient aussi de la marche de 1992 qui a mené les populations d'Amazonie jusqu'à Quito. Quelques années plus tard, après avoir étudié les projets énergétiques, il participe aux négociations engagées en 2009 par le gouvernement sur l'exploitation des ressources naturelles. En vain. L'État équatorien refuse de revenir sur sa stratégie d'exploitation pétrolière¹. Mais le 25 juillet 2012, la Cour interaméricaine des droits de l'Homme (CIDH) le reconnaît coupable d'avoir bafoué le droit à la propriété et l'identité culturelle des Sarayaku, en autorisant au début des années 2000 l'entrée de compagnies pétrolières sur leurs terres². Cette décision, attendue depuis dix ans, fait jurisprudence et oblige les États à consulter les peuples autochtones en cas de projets d'exploitation des ressources en hydrocarbures affectant leurs territoires.

Les Sarayaku se mobilisent certes pour protéger une forêt et une biodiversité dont ils dépendent³ mais leur mode de vie spirituel est aussi à l'opposé de la vision productiviste et matérialiste de l'industrie pétrolière. Ils défendent l'organisation sociale, politique, économique et culturelle de leur peuple basée sur le Sumak Kawsay, que Daniel Santi définit comme la « *pensée intérieure qui nous permet de vivre en harmonie avec la nature et avec l'ensemble des êtres sacrés qui y vivent* ». Cette philosophie constitue le point de départ d'une réflexion commune avec l'association Paroles de Nature et

la Fondation France Libertés sur les nouveaux indicateurs de richesse. À partir des trois piliers du Sumak Kawsay⁴, les Sarayaku ont défini ce qui faisait valeur à leurs yeux. La vie communautaire, l'unité familiale, la préservation des ressources naturelles ou encore la transmission des connaissances ancestrales constituent l'usuy qui signifie richesse en langue kichwa.

L'œil noir et le regard franc, Daniel Santi croit fermement en ce projet qui se prolonge aujourd'hui à travers le « *Plan de vie* », une feuille de route visant à consolider la mise en pratique du Sumak Kawsay. Son impact sur le bien-être de la communauté sera ensuite mesuré grâce aux nouveaux indicateurs de richesse. « *On a établi un plan à long terme. Pas pour dix, vingt, trente ans mais un plan qui suit le chemin de la vie, explique-t-il, avec pour objectif que tout enfant qui naîsse puisse s'éduquer et suivre ce chemin qui a été tracé.* » Vêtu d'un jean, de chaussures en cuir et du cintillo, un bandeau traditionnel qu'il arbore lorsqu'il représente les Sarayaku à l'étranger, Daniel Santi refuse d'être qualifié de passiviste ou d'extrémiste. Il voit d'ailleurs dans les nouveaux moyens de mesure et de communication des révolutions pouvant servir son peuple. « *Il faut qu'on arrive à faire le lien entre ces deux savoirs, notre savoir propre, celui de l'homme de la forêt, et le savoir de la modernité. Sans jamais oublier d'où nous venons* », conclut-il. ■

1. L'Etat équatorien lance même fin 2011 un onzième appel d'offre qui affecte plus de 3 millions d'hectares de forêts primaires en proposant la mise en concession de 21 blocs pétroliers à des entreprises pétrolières étatiques et privées internationales.

2. En 2002, une résistance pacifique s'organise au sein de la communauté amazonnienne suite à l'entrée d'ouvriers de la Compagnie générale géodésique française (CGG), escortés par des militaires équatoriens, sur le territoire des Sarayaku. Les intrus finissent pas se retirer, mais laissent sur place 1,4 tonne d'explosifs. Les Sarayaku déposent plainte contre l'Etat équatorien en 2003 devant la Commission interaméricaine des droits de l'Homme.

3. Les progones et les huttes sont construites à partir de bois, ils pratiquent la chasse et la pêche, se guérissent grâce aux plantes de la forêt.

4. Le Runakuna Kawsay désigne la cohésion de la communauté, le Sumak Allpa définit la préservation de la nature et de la biodiversité et le Sacha Runa Yachay correspond à la transmission des techniques et des connaissances ancestrales.